

Préparé et rédigé par : Capt (Marine) (à la retraite) M. Braham
Édité par : Julia Beingessner

Introduction : Igor Sergeïevich Gouzenko (13 janvier 1919 – 28 juin 1982) était un commis au codage qui travaillait pour l'ambassade soviétique à Ottawa. Il fit défection, le 5 septembre 1945, en livrant 109 documents qui prouvaient l'existence d'un réseau d'espions soviétiques en Occident, ce qui obligea le premier ministre Mackenzie King à mettre sur pied une commission royale pour enquêter sur l'espionnage au Canada.



Gouzenko révéla les efforts de Joseph Staline pour dérober des secrets nucléaires, ainsi que la technique d'infiltration des « agents dormants ». L'affaire Gouzenko est souvent considérée comme l'événement déclencheur de la guerre froide.

Contexte : Gouzenko est né dans une famille ukrainienne le 26 janvier 1919, dans le village de Rogachevo, non loin de Moscou. Au début de la Deuxième Guerre mondiale, il s'engage dans l'armée et il est formé en tant que commis au codage. En 1943, il entre en poste à Ottawa, où pendant deux ans, il chiffre les messages sortants et déchiffre les messages entrants pour le GRU (agence de renseignement militaire soviétique). Ce poste lui permet de connaître les activités d'espionnage de l'Union Soviétique en Occident.

Défection : En 1945, en apprenant que sa famille et lui vont être renvoyés en Union Soviétique, Gouzenko décide de faire défection. Le 5 septembre 1945, vers 20h00, il quitte l'ambassade soviétique pour la dernière fois, en emportant avec lui 109 documents à caractère sensible et hautement confidentiels. Il se rend, en premier lieu, à la Gendarmerie Royale du Canada, mais les agents de la GRC en service refusent de croire à son histoire. Il se tourne alors vers les journalistes du *Ottawa Journal*, mais l'éditeur n'est pas intéressé et ce dernier lui suggère de s'adresser plutôt au ministère de la Justice – toutefois, personne n'est en service lorsqu'il arrive.

Terrifié à l'idée que les Soviétiques aient découvert sa trahison, il retourne à son appartement et il se cache, avec les membres de sa famille, dans l'appartement d'un voisin, de l'autre côté du couloir, pour la nuit. Alors que Gouzenko regarde par le trou de la serrure, il voit des agents soviétiques qui entrent par effraction dans son appartement. Les agents fouillent dans ses effets personnels et ils ne quittent que lorsque des policiers d'Ottawa les confrontent.



L'appartement de Gouzenko, en 2007, au 511 de la rue Somerset

Le lendemain, Gouzenko parvient à trouver des contacts dans la GRC qui sont prêts à examiner les documents qu'il avait emportés avec lui en quittant l'ambassade soviétique. La GRC le transporte au « camp X », une base secrète située, de nos jours, à Oshawa. Le « camp X » avait été utilisé, pendant la Deuxième Guerre mondiale, comme base d'entraînement pour les agents d'infiltration des Alliés. Tandis qu'il est là-bas, Gouzenko est interrogé par des enquêteurs du Service secret britannique MI5 et du Federal Bureau of Investigation.

Il a été dit que le premier ministre William Lyon Mackenzie King, au départ, ne voulait pas entendre parler de Gouzenko. Même lorsque celui-ci a été placé sous la protection de la GRC, King aurait fait pression pour qu'une solution diplomatique soit adoptée, car il ne voulait pas contrarier l'Union soviétique, qui était encore un pays allié et un soi-disant ami du Canada.

Répercussions : Les éléments de preuve fournis par Gouzenko ont conduit à l'arrestation de 39 suspects au Canada, dont 18 qui ont fini par être reconnus coupables de plusieurs délits différents. Parmi les individus déclarés coupables, il y a avait Fred Rose, le seul député communiste élu à la Chambre des communes; Sam Carr, l'organisateur national du Parti communiste; et le scientifique Raymond Boyer.

L'affaire Gouzenko, en prouvant l'existence d'un réseau d'espions soviétique au Canada, a mené à la création d'une commission royale d'enquête sur l'espionnage, présidée par les juges Robert Taschereau et Roy Kellock. Elle a aussi alerté des pays dans le monde entier, notamment les États-Unis et le Royaume-Uni, du fait qu'il était presque certain que leur nation avait été infiltrée par des agents soviétiques.

Les informations offertes par Gouzenko se sont révélées cruciales pour les enquêtes sur l'espionnage en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord. On considère que sans ces informations, les poursuites judiciaires contre Klaus Fuchs, un physicien communiste allemand qui avait émigré en Grande-Bretagne et qui vola plus tard des secrets atomiques pour les Soviétiques, n'auraient pas été couronnées de succès. On considère aussi que les déclarations de Gouzenko ont aidé les agents qui enquêtaient sur Julius et Ethel Rosenberg aux États-Unis. Enfin, elles ont aussi été utiles pour les enquêtes qui ont mené éventuellement à la découverte de plusieurs espions soviétiques importants, tels que Donald Maclean, Guy Burgess, Kim Philby, Anthony Blunt et John Cairncross (surnommés les « Cinq de Cambridge ») ainsi que Alan Nunn May.

Après la défection : Le gouvernement canadien, dans la crainte de représailles soviétiques, a permis à Gouzenko et à sa famille de vivre sous une nouvelle identité. Gouzenko a alors pris le nom d'emprunt George Brown, un nom qu'il a conservé jusqu'à la fin de sa vie. On connaît bien peu de choses sur la vie de Gouzenko après sa défection, mais on sait que sa femme et lui se sont établis à Clarkson, en banlieue de Toronto, et qu'ils ont mené, avec leur huit enfants, une existence confortable typique de la classe moyenne. Gouzenko a intenté un procès pour diffamation contre le magazine *Maclean's* après la publication d'un article calomnieux à son sujet. La cause a été entendue par la Cour suprême du Canada.

Gouzenko a écrit deux livres : *This was my choice*, un texte de non-fiction qui relate sa

défection, et le roman *The Fall of a Titan*, qui remporte le Prix littéraire du Gouverneur général en 1954. Gouzenko a donné de nombreuses entrevues télévisées pour faire la promotion de ses livres, toujours avec une cagoule sur la tête.

Gouzenko est mort d'une crise cardiaque en 1982, à Mississauga. Sa tombe est restée sans épitaphe pendant plusieurs années. Svetlana, son épouse, est morte en septembre 2001 et elle a été enterrée à ses côtés. Ce n'est qu'en 2002 que la famille a fait placer une pierre tombale.



La ville d'Ottawa et le gouvernement fédéral ont apposé, respectivement en juin 2003 et en avril 2004, des plaques commémoratives en l'honneur du transfuge soviétique, dans le parc Dundonald. C'est dans ce parc que les agents de la GRC ont surveillé l'appartement de Gouzenko, situé de l'autre côté de la rue, la nuit où les hommes de l'ambassade soviétique vinrent à sa recherche.

Bibliographie :

1. http://en.wikipedia.org/wiki/Igor_Gouzenko
2. <http://www.campxhistoricalsociety.ca/gouzenko.htm>
3. <http://home.ca.inter.net/~hagelin/gouzenko.html>
4. <http://www.coldwar.org/articles/40s/IgorGouzenko.asp>
5. <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=A1ARTA0003346>